

Chronique religieuse : 6 au 12 mars 2024

Ramer à contre-courant... en ligne

Par Daniel Bahuaud

La semaine dernière, j'ai évoqué le tollé qui s'est déchaîné sur les médias sociaux, à la suite d'une annonce parue lors du dernier Super Bowl. Une pub dont le but était de signifier aux téléspectateurs que le Christ aime tout le monde, avait pourtant réussi à polariser des chrétiens. Quoi de surprenant? Le fait que les médias sociaux polarisent nos discours politiques, culturels, identitaires et religieux n'étonne plus personne. N'empêche, les croyants devraient éviter la polémique.

D'où le bien-fondé de la récente *Lettre pastorale sur l'utilisation des médias sociaux* des évêques catholiques du Canada : « *Que vos paroles soient toujours bienveillantes* ». Un vrai trésor ! Que nous proposent nos pasteurs ? D'abord, de *ne pas être naïfs*. Les plateformes sont conçues pour retenir notre attention. Leurs algorithmes « peuvent jouer sur nos pires instincts et créer des environnements qui violent les valeurs chrétiennes de la vérité et de la dignité humaine ». 1. Souvent, on nous donne l'illusion de créer des ponts entre les gens, alors qu'en fait, les médias sociaux diffusent de la désinformation, nous radicalisent et contribuent à la crise de santé mentale.

Nous sommes donc invités à ramer contre ce courant. Dans la sphère chrétienne tout comme ailleurs, vérifions l'exactitude de ce qui est partagé. La pape François a-t-il vraiment lancé tel ou tel propos ? Est-il un « socialiste » ? Un « pantin environnementaliste contrôlé par des cabales internationales » ? On connaît le phénomène de l'infox (le *fake news*). De fait, voici justement ce que le pape François a *vraiment* dit sur l'infox : « Il faut démasquer la 'logique du serpent', capable partout de se dissimuler et de mordre. C'est la stratégie utilisée par le 'serpent rusé' du Livre de la Genèse, celui qui est devenu l'auteur de la première *fake news*, qui a conduit aux conséquences tragiques du péché ». 2.

Le message est clair. Ne soyons pas des proliférateurs irréfléchis de ce qui nous arrive dans notre compte Facebook, ou sur notre flux YouTube.

Un autre rappel des évêques : « Le danger des *fake news* se conjugue à celui des 'chambres d'écho' où nous lisons qu'un petit nombre de sources partageant les mêmes idées qui confirment ce que nous croyons déjà ». Examinons donc la réalité de plusieurs points de vue. Sortons de l'impression de « savoir », pour savoir *vraiment*. Sur Internet, c'est très faisable.

Et si nous avons un désaccord avec une personne en ligne, rappelons-nous qu'il s'agit bel et bien d'une *personne*, même si tout ce que l'on voit de la personne sur Facebook est une petite tête qui côtoie un commentaire. La personne en ligne, soulignent les évêques, est plus que « la somme de ses positions et de ses idées. Même lorsque nous ne sommes pas d'accord, nous devons nous engager à la traiter avec dignité ».

Comment ? Comment déjouer l'Adversaire, le serpent rusé? En surveillant notre langage et en posant des questions à la personne avec qui on clavarde. « Partons d'une attitude de curiosité, proposent les évêques. Quel est l'enjeu pour lui ? Comment se trouve-t-il affecté dans sa propre vie ? En quoi le sujet peut-il provoquer chez lui de la peur ou de l'anxiété ? »

Je vous laisse avec une dernière perle de nos pasteurs : « Nous préconisons un 'sabbat technologique' d'une journée sans écran. » Rien de mieux pour le Carême !

1. *On peut lire la Lettre pastorale sur les médias sociaux à : www.cecc.ca*
2. *Pape François, Message pour la Journée mondiale des communications sociales, 2018.*